

## Andreas Gryphius (1616-1664)

**Threnen** = Tränen  
**des** = Genitivus subiectivus

### Threnen des Vatterlandes/ Anno 1636

**Wir** sindt doch nuhmer gantz/ ja mehr den gantz verheret!  
Der frechen völcker schaar/ die rasende posau  
Das vom blutt fette schwerdt/ die donnernde Carthaun  
Hatt aller schweis/ vnd fleis/ vnd vorraht auff gezehret.  
Die türme stehn in glutt/ die Kirch ist vmbgekehret.  
Das Rahthaus ligt im graus/ die starcken sind zerhawn.  
Die Jungfrawn sindt geschändt/ vnd wo wir hin nur schawn  
Ist fewer/ pest/ vnd todt der hertz vndt geist durchfehret.  
Hier durch die schantz vnd Stadt/ rint alzeit frisches blutt.  
Dreymall sindt schon sechs jahr als vnser ströme flutt  
Von so viel leichen schwer/ sich langsam fortgedrungen.  
Doch schweig ich noch von dem was ärger als der todt.  
Was grimmer den die pest/ vndt glutt vndt hungers noth  
Das nun der Selen schatz/ so vielen abgezwungen.

verheret  
Heer = armée

**Karthaun** = lourde  
pièce d'artillerie

**graus** = Staub  
évoque à la fois le gris  
de la poussière et le mot  
grausamkeit = cruauté

**grimmer** =schlimmer

[Source](#)

### Les pleurs de la patrie

**(1636)**

**Nous** voici tout à fait, plus que tout dévastés !  
Les troupeaux insolents, la trompette furieuse,  
L'épée grasse de sang, la bombe tonnante  
Ont dévoré travail sueur et grenier.

Les clochers sont en flammes, l'église est renversée.  
**La mairie** : des gravats. Les vaillants : mis en pièce.  
On a violé les filles. Où que les yeux regardent,  
Feu et mort hantent les cœurs et les esprits.

Ici, ville et remparts, le sang chaque jour coule  
**Trois fois six ans** déjà que l'eau de nos rivières  
Obstruée par les corps a ralenti son cours.

Mais je n'ai dit pourtant mot de ce qui est pire  
Que la mort, plus cruel que le feu, peste et famine :  
**Tout ce qu'on a volé aux âmes**, ce trésor.

**Patrie** d'abord le pays  
natal de l'auteur : la  
Silésie majoritairement  
protestante avec un  
souverain catholique.  
Dans une version  
antérieure il parlait de  
l'Allemagne qui s'étendait  
de Silésie à Strasbourg,

**1636** soit un peu  
plus du mi-temps de  
la guerre de Trente  
ans qui a débuté en  
1618

**de** la patrie, le  
génétif allemand  
désigne le sujet :  
c'est bien la patrie  
qui verse des  
larmes. Cela est  
renforcé par le  
**nous** collectif  
qui en outre intègre  
le lecteur

**Mairie / Rathaus** :  
littéralement la  
Maison de  
l'assemblée, du  
conseil

**Trois fois six** :  
**666** = le chiffre de la  
Bête dans  
l'Apocalypse

Traduction Marc Petit in *Anthologie bilingue de la poésie allemande*  
Edition établie par Jean Pierre Lebvre. Gallimard (Pléiade)

C'est un sonnet d'une incroyable concision et force, dans lequel on voit s'effondrer, par l'effet de la guerre, tour à tour, l'économie, *alles schweiss und fleiss*, c'est à dire tous les produits du travail et les provisions, les réserves accumulées, les institutions comme l'église et les structures communales (Rathaus). Il s'y ajoute le pire des crimes contre les non-combattants, le viol des jeunes filles. Tout cela dans un premier temps hante les cœurs et les esprits, dans un second va jusqu'au rapt du *trésor de l'âme*. Est-ce une évocation de la folie ?

Cette poésie qui évoque le chaos et l'effroi est très contemporaine. Ce n'est pas une chanson de protestation. Si elle a tant survécu, c'est bien parce qu'elle inclut d'autres fléaux antérieurs et que d'autres guerres ultérieures, y compris nos Guerres de Trente ans d'aujourd'hui, nous la rappelle sans cesse.

Le poème ne désigne pas d'ennemi, pas de coupable, ni dit pas qu'il s'agirait d'un châtement divin, supprime toute référence géographique à un lieu ou à des événements, prenant ainsi un caractère universel. Cela concerne toutes les patries.

Cette construction en alexandrins d'une extrême rigueur a fait dire à des interprètes que l'auteur oppose la rigueur formelle à l'informe chaos du monde pour en signifier l'absence. Ainsi, Jean Schillinger en résumant des commentateurs allemands écrit :

« La forme du poème affirme ainsi l'ordre de l'esprit face au chaos de la violence. [...] Par ses aspects formels, le sonnet correspond à l'exigence d'ordre, héritée du Moyen-Âge et il répond à la mission d'origine divine de neutraliser les forces du désordre et de la destruction en les appréhendant sous la forme stricte du langage. De ce fait, le poème devient représentation d'un ordre absent. »

(Jean Schillinger : *Andreas Gryphius et la guerre de Trente Ans in La poésie d'Andreas Gryphius*. Études réunies et publiées par Marie-Thérèse Moury . CEGIL-Nancy. Collection Le texte et l'idée p.76

Le « nous » introduit d'entrée par l'auteur verse des larmes sur ce qui, selon Gryphius lui est ravi, lui manque, à savoir pour employer ses termes, un cœur et une âme, une spiritualité si l'on peut employer ce mot, ce quelque chose qui fasse civilisation. N'est-ce pas ce manque qui dans notre époque de folie nous fait défaut aussi ? Plus quelque chose que l'on appelle Dieu est absent comme dans le poème aussi, plus les religions servent aux hommes pour s'entre-tuer. Ce fut le cas pendant la Guerre de Trente ans comme aujourd'hui. Toutes proportions gardées bien sûr mais nous pouvons y adjoindre d'autres catastrophes de l'anthropocène.